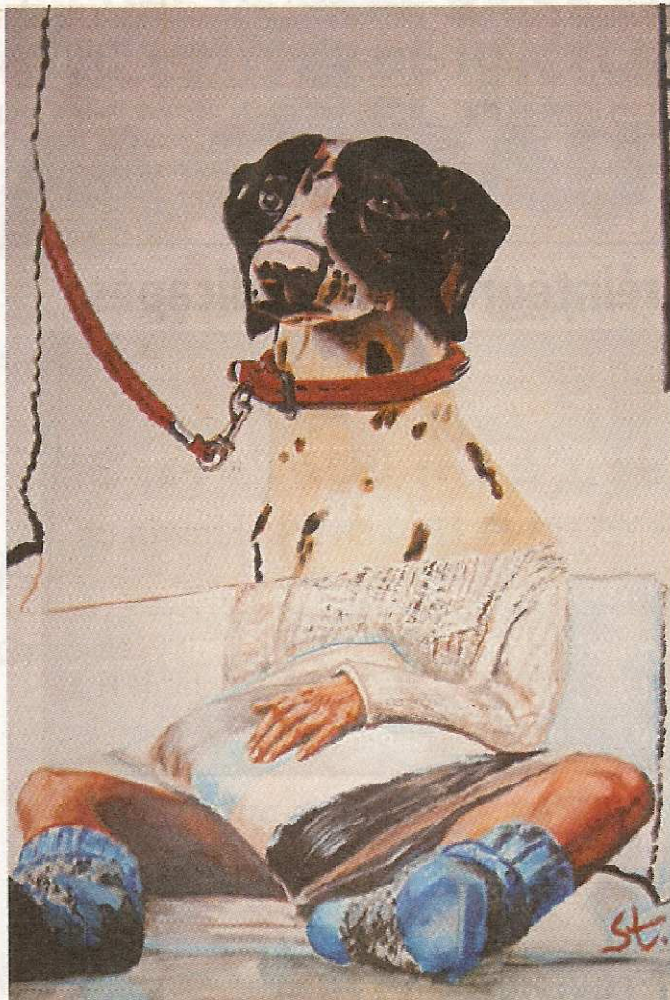


par **Christian Dutoit**

BOURNENS

Un scandale qui n'en est pas un...

Georges Brassens chantait «Trompettes de la renommée, vous êtes bien mal embouchées». A Bournens, plus précisément au café de l'Union dont le propriétaire persiste et signe dans son œuvre de galeriste d'art, la maxime du bon Georges pourrait faire l'affaire, tant le soufflé «scandaleux» monté par deux grands quotidiens romands s'est vite affaissé.



Une vie de chien, acrylique sur toile, 2005.

On a vertement reproché à Gaëtan Mayor et Smaranda Oprescu, les tenanciers, d'avoir outrepassé les règles du politiquement correct en choisissant d'exposer Berni Stephanus, artiste genevois n'ayant plus rien à prouver, pour quelques dessins montrant crûment la sauvagerie dont l'homme est capable envers ses semblables. Certaines de ses œuvres rappellent étrangement ce que les médias ont montré en détail des atrocités américaines envers des prisonniers irakiens, d'autres l'acte des prêtres incas sacrifiant au soleil ou quelques scènes bibliques du même tonneau.

Condamner sans savoir et surtout sans avoir vu doit être la devise des détracteurs de Gaëtan Mayor et de son hôte pictural. Certes, ces tableaux sont violents, mais pas plus que l'affiche du dernier Spiderman qui traverse d'un poing vengeur le corps de son adversaire ou les vues des victimes encore fumantes du dernier kamikaze s'étant fait exploser au centre d'un marché bondé que la télévision nous apporte sur un plateau à l'heure des informations. Et puis, ce n'est qu'un volet de l'exposition, les collages de Beni Stephanus sont autrement plus «convenables», bien que contenant une part d'érotisme, pas plus cependant que l'actuelle publicité pour la lingerie féminine ou la prévention du sida.

Les compositions de cet artiste sont empreintes de sensibilité, la sienne étant visiblement heurtée autant que celle du spectateur par la violence omniprésente du monde d'aujourd'hui. Son seul tort est de nous contraindre à regarder la vérité en face, non encore édulcorée par les virtuoses de la table de mixage vidéo des nouvelles du petit écran. A côté de cela, d'autres créations parlent au cœur, parfois fort il est vrai, mais ne justifient en aucun cas le tollé vu dans la presse à grand tirage juste avant Pâques. Le regard que Berni Stephanus porte sur l'humanité n'est pas tendre, il est juste empreint de l'empathie de son expérience d'homme dans la soixantaine, qui voit le monde tel qu'il est: brutal, tragique, souvent trivial et parfois souriant.

De nombreux visiteurs ne se sont pas contentés de l'avis tout fait qu'on leur servait dans un journal et ont fait le déplacement, du Jura français, du Valais, de Neuchâtel ou plus loin encore pour juger sur pièce et se forger une opinion de visu, en toute indépendance. Il reste du temps pour admirer le travail de Stephanus, puisque l'expo, prévue jusqu'à fin juillet, est prolongée au 30 septembre. Alors osez la visite, sûr que vous y survivrez ! Et puis les patrons, le bistrot et sa carte sont sympas et l'on y mange... Essayez, pour voir!

Ch. Dutoit